

avec faveur. Ces pauvres Lamberquin n'avaient pas laissé une bribe de champignon, ce qui sauva les domestiques d'un trépas certain; on chercha le vendeur. Disparu!

A la suite du crime, Favel alla trouver le préfet de police; il fut le bienvenu.

— Docteur, lui dit le préfet, je sais pourquoi vous venez ici. Vous trouvez étrange que l'on ait essayé de frapper mademoiselle Fernande, n'est-ce pas? Vous allez enfin me démontrer que le revendeur qui a empoisonné la famille Lamberquin, était payé par la main qui a déjà dirigé l'affaire de votre pupille et celle de M. de Nérac. Cette main vous jurerez vos grands dieux qu'elle appartient à la comtesse Vincenska. Eh bien, docteur, c'est ma conviction. Mais...

— Ah! il y a un *mais*! fit Favel.

Le préfet reprit:

— Oui, docteur, il y a un *mais*... il y en a deux... il y en a trois. Le premier *mais*, c'est que nous n'avons aucune preuve contre la comtesse.

— Soit! fit Favel. J'admets cela. Mais il reste le crime tonté sur ma pupille.

— Oui, mais les deux coupables sont en fuite. Rien ne prouve que la comtesse les ait payés et soit leur complice.

Le préfet reprit:

— Voilà pour le premier *mais* dont je vous parlais au début. Le second *mais*, c'est l'ambassade autrichienne auprès de laquelle la comtesse jouit d'un crédit considérable; nous ne saurions accuser à la légère une femme haut placée qui est l'amie de l'ambassadrice d'une puissance amie. Le troisième *mais*, c'est que la comtesse est au mieux avec les femmes et les hommes les plus influents de l'entourage de l'impératrice. Toucher à la comtesse, sans l'écraser sous l'évidence des crimes commis c'est la rendre plus forte que jamais et lui donner l'audace pour l'avenir. Après avoir prouvé son innocence une fois, elle se mettrait hors d'atteinte pour les autres crimes.

Favel sentit que le préfet était dans le vrai; il baissa la tête.

— Cependant, docteur, dit le préfet, je vous prie de ne pas rester inactif et si je saisis des preuves, j'agis sans hésiter.

Le docteur n'avait plus qu'à prendre congé il le fit et s'en alla fort blessé, avec le pressentiment qu'il serait bientôt frappé.

XVIII

LA PIQURE.

Favel mourut de la façon la plus naturelle du monde en apparence. Tout le monde sait que M. Wallace, cet anglais archi-millionnaire qui fait tant de bien, a fondé pour ses compatriotes, habitant Paris, plusieurs petits hôpitaux, dont l'un est situé à Neuilly. C'était le docteur Favel qui, dans les circonstances graves, était appelé pour éclairer de ces hautes lumières les médecins ordinaires de l'établissement.

Un jeune docteur écossais en tournée à Paris, disait-il, se présenta pour assister pendant quelques mois de ses soins, ses confrères de la maison Wallace.

Un jour, on apporta un palefrenier anglais qu'une mouche charbonneuse avait piqué; l'homme mourut en six heures: il était trop tard pour le sauver.

On sait combien le charbon est une maladie dangereuse; qu'un insecte sur le sang d'un animal mort de cette infection et que se posant ensuite sur la peau d'un homme, il la traverse de son aiguillon; si, dès le début, des remèdes énergiques ne sont pas appliqués, c'en est fait de la victime en peu d'heures; mais ce qui est plus terrible encore que la piqûre de la mouche, c'est la cou-

pure que se ferait avec son couteau, le berger dépouillant la bête; plus terrible encore serait celle que se ferait un dans l'autopsie du cadavre. Combien d'hommes de science sont morts par ces blessures que l'on appelle des piqûres anatomiques!

Le docteur connaissant ces détails comprendra la scène qui se passa dans l'amphithéâtre où se faisaient les autopsies de la maison Wallace. Favel, appelé près du malade, avait déclaré qu'il s'agissait d'un cas de charbon; le docteur écossais prétendit que ce n'était pas le véritable charbon. Grande querelle! Il fut décidé que l'on ouvrirait le corps et que l'on vérifierait l'état des organes, en même temps que l'on soumettrait le sang à une étude microscopique; il fit l'opération. L'état du cadavre donna raison d'abord au docteur; mais l'écossais nia encore.

On recueillit du sang et l'on passa dans le laboratoire. Favel s'assit donc dans un fauteuil de cuir pour observer la goutte de sang au microscope; tout à coup il se releva en jurant.

— Qu'avez-vous? lui demanda-t-on.

— Il y a dans ce fauteuil une épingle oubliée par le tapissier, elle m'a piqué.

Le docteur écossais tâtant le fauteuil avec le manche d'un instrument, fit sortir la pointe d'une épingle, la saisit avec une pince et la jeta; mais il s'assit lui-même dans le fauteuil, le fit bondir et rebondir sous son poids et dit: — Il n'y a plus d'épingle!

Favel éprouvait une vive démangeaison; mais il aurait rougi de se préoccuper d'une piqûre aussi insignifiante; il reprit le fauteuil que lui offrait son confrère et il dit bientôt à ses collègues: — Messieurs, l'on voit les bactéries. Regardez, je vous prie.

Le docteur écossais s'avoua vaincu; Favel qui était toujours accablé de besognes devait ce jour-là se rendre à Fontainebleau pour faire une importante opération; il s'agissait d'une amputation; il déjeûna, prit le train direct et arriva déjà très malade à Fontainebleau; il attribua son indisposition à la colère, étant très nerveux de sa nature, il avait très péniblement contenu son indignation contre l'outrecuidance du docteur écossais; il pensa que ce malaise passerait.

La piqûre cependant était douloureuse; placée comme elle l'était, il ne pouvait la voir; il ne se douta pas de la nature du mal et se fit conduire chez son malade. Là deux médecins de la ville l'attendaient pour l'assister. Quoiqu'il souffrit beaucoup, il opera son patient; mais en quittant la maison, il dit à ses collègues qui le voyaient défaillir.

— Je ne me sens pas bien!

Il se rendit au domicile de l'un d'eux; là, en se déshabillant, on remarqua du sang à sa chemise et une plaie; c'était une piqûre charbonneuse.

Le docteur qui lui avait offert l'hospitalité, lui demanda avec inquiétude:

— N'avez-vous pas été piqué?

— Mais si, ce matin par une épingle! dit Favel.

— Je crois que cette épingle vous a inoculé le charbon, mon cher confrère.

— Alors je suis perdu! dit Favel.

C'était vrai! On télégraphia à Paris; par malheur, ce jour-là, Armand et Fernande avaient été entraînés à une partie de plaisir sur l'eau par Lenoël; celui-ci s'était chargé de faire dîner les jeunes gens au restaurant. Il ne les ramena qu'à onze heures du soir, impossible d'aller à Fontainebleau; il n'y avait plus de train.

Le lendemain, quand Lenoël et les deux fiancés arrivèrent, ils trouvèrent le docteur mort; le charbon n'avait point pardonné...

Favel avait rapidement perdu connaissance; il ne soupçonnait personne du reste; il crut lui-même que ses mains avaient gardé quelque peu de virus après l'autopsie et qu'il se les était mal lavées; comme il avait sai-